

Un livre... Une oeuvre...

La relation entre Egon Schiele et Gustav Klimt a débuté autour de 1907, lorsque ce dernier s'est piqué d'intérêt pour ce jeune peintre anticonformiste. Opprimé pendant ses années d'études à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, Schiele s'est attelé à l'exploration du corps humain avec une attention particulière à leur sexualité. Très rapidement les sujets et la manière dont Schiele les traite alimentent le scandale : les corps peints par Schiele sont loin des canons de beauté de l'époque et sont souvent émaciés, déformés, allongés. La charge émotionnelle et sexuelle émanant de ces distorsions sont utilisées de façon à, en quelque sorte, remplacer les canons de beauté.

L'influence de l'oeuvre de Klimt est très forte chez Schiele et dans l'oeuvre que nous vous présentons aujourd'hui, elle est plus que criante. Dans *Le Cardinal et la Nonne* (à gauche), Schiele fait directement référence à la célèbre oeuvre de Klimt *Le baiser* (à droite), tout en modifiant le thème de manière radicale en totale violation des codes moraux du clergé et de la société de son époque. *Le baiser* est une des oeuvres les plus célèbres de la «phase dorée» de Klimt, phase que l'on qualifiera de «symbolisme érotique» et qui sera marquée par des critiques positives et un certain succès financier. Inspiré par les estampes japonaises, les mosaïques de Ravenne et les couleurs de Venise, Klimt a su transcender l'érotisme de ces enlacements pour leur donner une aura décorative qui a fait le succès intemporel de cette oeuvre. Au contraire, Egon Schiele, avec son étrointe scandaleuse, rompt définitivement avec les traditions et les canons esthétiques de son époque. Réalisée à la suite de son emprisonnement pour avoir «séduit une jeune fille de 13 ans», on retrouve la position des corps du *Baiser* mais l'effet est tout autre. Loin de la décoration sublimée de Klimt, Schiele questionne ici le spectateur quant à la condition des relations intimes, encore sujettes aux critiques et aux jugements moraux de leurs contemporains. Un cardinal et une nonne partageant une étrointe passionnée dans l'ombre de l'interdit, la femme craignant d'être surprise à tout instant, tandis que l'homme est décidé à ne perdre aucun de ces précieux moments défendus avec sa compagne. Le jeu des jambes nues confirme cet aspect incongru de la représentation de ces gens d'Eglise dont l'évocation de la chair ne saurait se faire dans un contexte érotique. Cependant, cette position des jambes ainsi que celle des mains renvoie ici à un tout autre contexte, celui de la prière. L'interprétation de cette oeuvre va donc bien au-delà d'une simple critique sociale mais pose la question de l'humanité de ces hommes et femmes qui ont dédié leur vie à Dieu mais qui n'en restent pas moins des Hommes, avec leurs passions et leurs faiblesses... et leur hypocrisie.

Andréa Villat - Médiatrice culturelle indépendante - www.desexposenfolie.ch



www.desexposenfolie.ch
des expositions folie

A gauche :
Egon Schiele, *Le Cardinal et la Nonne (Caresse)*,
huile sur toile, 1912, Leopold Museum, Vienne.

A droite :
Gustav Klimt, *Le Baiser*, huile et feuille d'or
sur toile, 1907-1908, Österreichische Galerie
Belvedere, Vienne.

« (...) Regarde-moi, père, toi qui es assurément là, embrasse-moi, donne-moi d'être proche et lointain ; écoute-toi et gonfle-moi, oh, monde. (...) »

SCHIELE, Egon : Anarchiste- Soleil, poème in : FOURNIER, Jean-François : Egon Schiele, éditions J.-C. Lattès, 1992, p. 136.

Figure majeure de l'expressionnisme et excellent dans l'art du portrait, Egon Schiele apporta une véritable révolution esthétique quant aux codes de la représentation des corps. Fasciné par les jeunes femmes, mais aussi les corps humains en général, Schiele propose en un trait troublant, souvent furieux, une beauté sombre prenant racine dans les imperfections, la maigreur osseuse, les regards perdus de ses modèles. Ce fut le choc : très vite dérangeant, il est observé dans cette époque Fin de siècle viennoise où on ira jusqu'à le dénoncer pour avoir été vu en train de peindre sa compagne nue dans leur jardin...puis, éclate le scandale de 1912 où il sera arrêté pour avoir : « séduit et enlevé une jeune fille ». Il fera de la prison, mais surtout nombre de ses dessins seront saisis et critiqués. S'estimant incompris et victime d'une injustice, il va alors broser un tableau en miroir de celui de son « parrain », le fameux *Baiser* de Klimt. Les deux artistes s'étaient rencontrés en 1907 et Klimt avait de suite saisi le génie du jeune peintre et décidé de lui acheter des oeuvres et de le soutenir. Schiele va peindre une moquerie anticléricale en riposte à son arrestation : *Le Cardinal et la Nonne*. Mêmes postures des deux figures sur la toile que celles de Klimt, autres enjeux : rouge et noir, contrainte ou érotisme brut ?

Les nombreux tableaux et dessins de Schiele sont un langage terriblement éloquent, exprimant tous les aspects de l'humain dans son corps. Jean-François Fournier dans la biographie qu'il lui consacre, elle-même agrémentée de photos d'archives, lève le voile sur un autre langage : les aspects littéraires de Schiele. Une face méconnue de cet expressionniste est mise en valeur par ses poèmes et ses échanges épistolaires ainsi que des extraits d'artistes l'ayant soutenu. Baudelaire dans son journal exprime le mieux ce que le peintre tenta de transmettre : « Celui qui ne voit que les nus dans l'oeuvre de Schiele, le nu obscène et rien d'autre, pour celui-là on ne peut rien faire, car la sensibilité de chaque humain est son génie propre. »¹

Une autre pandémie emporta l'artiste à ses vingt-huit ans en 1918, la grippe espagnole qui sévissait alors dans toute l'Europe.

Sita Pottacheruva - Guide cyclolittéraire - www.baladesavelo.ch

1 FOURNIER, Jean-François : Egon Schiele, éditions J.-C. Lattès, 1992, p. 161.

Un livre... Une oeuvre...

